

Journal d'un curé de Paris

On peut l'imaginer en train de prier toute la journée ou en train de gérer, tel un chef d'entreprise, sa petite société. Mais quel est, vraiment, le quotidien d'un curé de Paris ? Pour tenter de le comprendre, *Paris Notre-Dame* a suivi, pendant une petite semaine, du 23 au 29 novembre, l'un d'entre eux : le P. Paul Quinson, curé de St-Vincent-de-Paul.

Par Isabelle Demangeat [@LeZaaz](#)

Le P. Paul Quinson sur la terrasse de son église.

Il traverse l'allée de la chapelle de la Vierge, les burettes dans une main, les linges dans l'autre. Les dépose, prépare l'autel, allume les cierges. Il porte encore sa polaire et son écharpe en laine orange, mais revient très vite habillé de l'aube et de la chasuble du célébrant. Il est 18h37, mardi 23 novembre, et le P. Paul Quinson, curé de St-Vincent-de-Paul (10^e) explique son retard par un phénomène digne d'un fait divers. « Dans la nuit de dimanche à lundi, un "fou furieux" s'est laissé enfermer dans l'église », raconte-t-il à la dizaine de personnes venues vivre la messe. Gros bazar. Il y a eu de la casse, des objets volés. Problème : la grande kermesse de la paroisse s'est tenue ce même week-end. Et les lots de la tombola organisée étaient stockés... dans l'église. Certains ont donc disparu. Il faut savoir lesquels. Retrouver les gagnants, les prévenir. Et ranger, aussi.

Bref, le P. Quinson ouvre la messe. Il y a à peine deux heures, il était assis derrière la table de l'accueil de l'église, disponible aux personnes qui souhaiteraient lui parler. « Il y a peu de confessions, remarque le P. Quinson. Mais plutôt un désir d'écoute, de présence. » On sent d'ailleurs que les récits de vie ont travaillé l'oreille du prêtre âgé aujourd'hui

de 61 ans. Il y a de la douceur dans le visage et le regard du P. Quinson. La douceur de celui qui a appris à être à l'écoute de la « pâte humaine ». Une capacité – le P. Quinson est prudent dans l'usage du mot « charisme » – qui l'accompagne depuis le début de son ministère. Lui qui confie, entre différentes considérations, avoir traversé, adolescent, « un grand moment d'angoisse existentielle », s'est découvert, au fil de son ministère sacerdotal, « le goût de l'accompagnement spirituel ». Alors, quand il a été nommé curé, il y a dix-huit ans, d'abord de St-Denys du St-Sacrement (3^e), puis, en 2013, de St-Vincent-de-Paul, il a demandé à son vicaire général s'il pouvait continuer cette « activité ». Réponse : « Oui, en privilégiant les personnes très engagées dans l'Église. » « Il y a un vrai combat spirituel au cœur de l'Église, observe-t-il. L'institution ecclésiale doit à ces fidèles une attention et un soutien particuliers. » Ainsi, le curé de la paroisse située à deux pas de la gare du Nord consacre une partie non négligeable de son ministère – deux demi-journées, le mercredi et le vendredi matin – à ces personnes. Catherine*, sexagénaire vivant dans les Hauts-de-Seine, est l'une d'entre elles. Elle a le regard lumineux, ce mercredi 24 novembre. « Cet

accompagnement est une prise de recul sur ma relation à Dieu et aux autres, explique-t-elle. C'est une écoute, loin de tout jugement ou d'intrusion, qui resitue dans l'espérance. » Pas de conseils, pas d'avis. « Je me sens respectée dans ma liberté intérieure, précise la mère de famille engagée au sein de son diocèse. Parfois, le P. Quinson parle un peu de son expérience. Ce compagnonnage est un point d'appui pour gagner le combat spirituel. » Cela fait six ans que Catherine vit ces moments d'accompagnement. Elle relit aujourd'hui le chemin parcouru avec gratitude. « Être témoin de ces parcours de foi est passionnant, confie de son côté le P. Quinson. En même temps, j'ai l'impression d'être dans le sanctuaire des âmes. Je me sens tellement petit. »

Petit, le curé de St-Vincent-de-Paul, le redevient aussi, le mercredi midi, quand il se dirige, d'un pas alerte, vers la Maison des jeunes pour une séance de catéchisme. « C'est ma

bouffée d'oxygène de la semaine », sourit-il, des panneaux sous le bras. Dans quelques minutes, il les distribuera à la quinzaine d'enfants assis devant lui, pour illustrer ses propos sur le sacrement de la réconciliation. Mais pour l'heure, le P. Quinson arrive dans la salle à manger pleine à craquer. « Il n'y a plus de chaises disponibles ! », lui crie-t-on. Le P. Quinson va en chercher dans l'arrière-cuisine en saluant, un par un, les enfants qui passent devant lui. Il raconte l'épisode du « fou furieux », la kermesse, la tombola... Devant lui : des yeux ébahis et des questions. Puis, une petite fille s'approche. Quelques minutes plus tard, le prêtre lâche, « en off », tout sourire : « Et voilà une demande de baptême ! » Ce moment est très important pour lui. « Il y a beaucoup d'activités, et donc des publics assez divers, dont certains sont loin de l'Église. » Et s'adresser aux 98 % des habitants de son territoire paroissial qui ne viennent pas à la messe ni ne fréquentent la paroisse, c'est un peu la marotte du P. Quinson. « En arrivant comme curé de St-Vincent-de-Paul, je suis monté sur la terrasse de mon église, raconte-t-il. Et, devant ce très beau panorama m'est venue cette phrase des Actes des Apôtres 18, 10 : "Dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux." » Une phrase qu'il a toujours en tête, tout comme

Anne-Lise Chanel

Vice-présidente
du conseil pastoral

« Une dimension supplémentaire à ma foi »

« La première fois que le "P. Paul" m'a proposé d'intégrer le conseil pastoral, j'ai dit non. Je ne pensais pas être suffisamment une "bonne chrétienne". Je suis catholique pratiquante, paroissienne de St-Vincent-de-Paul depuis treize ans. En arrivant, le P. Jean-Pierre Saint-Picq, prêtre à la retraite vivant à la paroisse, m'a proposé d'intégrer un "relais-maman". Il s'agit de groupes, comme des petites fraternités, à destination des mères de famille dont le conjoint n'est pas pratiquant. Cela m'a permis de rester proche et d'être intégrée pleinement à la paroisse. Mais je ne me suis jamais considérée comme "super engagée". Puis, le P. Paul a renouvelé sa proposition. Alors, j'ai accepté. J'ai intégré le conseil pastoral et suis devenue, il y a six ans, sa vice-présidente. Nous sommes une dizaine de membres (huit laïcs, trois prêtres). Nous nous réunissons six à sept fois par an. En amont de chaque séance, nous étudions, le P. Paul et moi, l'ordre du jour. Pour moi, ma mission est d'aider et de veiller à ce que la paroisse soit bien intégrée dans le quartier et qu'elle remplisse la mission que nous avons définie, en conseil pastoral, autour d'une phrase : *Heureux de témoigner du Christ ! Un chemin ouvert à tous*. Celle-ci se décline selon cinq dynamismes : la formation, le service, la fraternité, l'évangélisation et la prière. Pendant chaque séance, nous essayons de donner la parole à tout le monde. On partage, on réfléchit, on discute et on retient les idées fortes. Il y a de la douceur et de l'écoute même en cas de désaccord. Depuis que je suis au conseil pastoral, j'ai ressenti le désir et le besoin de m'informer et de me former davantage sur l'Église, sur ce qu'est une paroisse... J'ai beaucoup lu : des textes des papes, des écrits en lien avec le Concile Vatican II... Cela a donné une dimension supplémentaire à ma foi. »



Isabelle Demangeat

cette intuition du cardinal André Vingt-Trois, alors archevêque de Paris, qui ne cessait d'inviter à aller à la rencontre des personnes qui n'attendent plus rien de l'Église. C'est cette même intuition qui le conduit, le samedi matin, à venir au « Potager de Monsieur Vincent », sorte d'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) tenue par des paroissiens. Ce 27 novembre au matin, vingt-huit paniers ont été préparés. Chacun

contient un kilo de pommes de terre, 800 grammes de poireaux, un kilo de carottes, des radis, des choux de Bruxelles, un potimarron... « Tous ces produits viennent d'une ferme de la Somme tenue par un agriculteur qui cultive en bio », explique-t-on. Il est 11h, les familles adhérentes viennent récupérer leur panier. Le P. Quinson les salue. Son écharpe orange bien nouée autour de son cou, il remue ses jambes pour se réchauffer. « Je ne me suis pas assez couvert », souffle-t-il tout en continuant de saluer les arrivants, tentant à chaque fois de se remémorer le prénom de chacun. La plupart d'entre eux sont paroissiens, mais certains, non. Une occasion de plus pour le P. Quinson de pouvoir aller à leur rencontre. Cette volonté, le P. Quinson a réussi à la formuler grâce à son conseil pastoral qu'il pilote avec l'aide du "bureau" dont Anne-Lise Chanel est la vice-présidente (voir encadré p. 9). Le travail collégial a donné naissance à cette phrase définissant la vision pastorale de la paroisse : « Heureux de témoigner du Christ ! Un chemin ouvert à tous. » Une vision que les dix membres du conseil ont bien en tête dans leurs échanges. Réunis mardi 23 novembre au soir, ils revenaient sur leur rentrée paroissiale, abordaient la phase diocésaine du synode sur la synodalité, préparaient l'organisation d'un prochain événement missionnaire... Le conseil pastoral, c'est l'un des nombreux soutiens du P. Quinson. Car si l'on apprend quelque chose

en suivant le quotidien d'un curé de Paris, c'est, d'une part, qu'il n'y a pas beaucoup de place pour des moments « détente » – nous avons cherché en vain à l'accompagner à un verre entre confrères prêtres ou à un instant ciné, NDLR – mais c'est surtout qu'un curé n'est rien sans toutes les personnes qui l'entourent : ses vicaires, la secrétaire (voir reportage ci-contre), les salariés de la paroisse et les nombreux bénévoles – on en compte aujourd'hui près de deux cents. Certains ont des missions visibles, comme le vice-président du conseil économique. D'autres, plus discrètes. C'est le cas d'Edmée Coulogner, au notariat de la paroisse depuis de nombreuses années. Le P. Quinson tente d'accompagner tout ce monde dans leur mission. Ayant vécu une bonne partie de son enfance aux États-

« Le catéchisme est ma bouffée d'oxygène. »

P. Paul Quinson

Unis et étant issu d'une famille d'entrepreneurs, il a su dépasser quelques a priori à l'égard des "techniques de management". C'est donc avec entrain qu'il suit une formation animée par le réseau Talenthéo et se fait coacher personnellement. « Tout ceci forme à la relation humaine, à la gestion des émotions, à un plus juste exercice de l'autorité, explique-t-il. C'est très stimulant. » On sent quelques traces de cet accompagnement dans sa façon de conduire le « conseil entre prêtres » du jeudi matin. Ce 25 novembre, ses confrères – le P. Jean-Pierre Saint-Picq, le P. Didier Doreau et le P. Luc de Bellescize – commentent la nouvelle traduction du Missel romain, parlent de leur semaine écoulée, de leur semaine à venir... C'est le moment du partage, qui se poursuit par la prière, commune, de Sexte suivie d'un déjeuner. On sort une bouteille de vin. On revient sur l'épisode du « fou furieux » de la nuit de dimanche à lundi – les commerçants du quartier se sont remobilisés pour offrir, à nouveau, les lots de la tombola volés – on

1. Le mercredi midi, c'est caté à la Maison des jeunes.

2. Le conseil entre prêtres se tient, à St-Vincent-de-Paul (10^e), le jeudi matin.



souligne, avec beaucoup d'humour, les différences de sensibilités ecclésiales ; on aborde, un peu, l'actualité déconcertante du diocèse. Deux jours auparavant, un article du *Point* accusait le mode de gouvernance de l'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit. On sent de la tristesse et de l'abattement dans les yeux du curé. Lui qui a assisté au conseil presbytéral du mardi 23 novembre au matin, le jour même de la publication de l'article, préfère ne pas commenter l'événement. Et aux paroissiens qu'il rencontre et qui abordent la question, il répond par l'espérance : « Ce dimanche est le premier dimanche de l'Avent. Et des catéchumènes feront leur entrée dans la paroisse. » Les membres des différentes fraternités paroissiales – relais-mamans, équipes de couples, de jeunes professionnels... – se retrouveront aussi pour un moment convivial après la messe dominicale en présence du P. Quinson.

Un rôle similaire à celui d'un jazzman

La veille, il planchait encore sur son homélie. Il y pense depuis le début de la semaine. « J'ai tendance à la construire en deux temps, explique-t-il. Je mène d'abord un travail d'écoute des textes en jetant sur papier toutes les idées qui me viennent. Puis, je réfléchis à une ou deux idées, je confronte ma réflexion à celle de mes confrères. » Pas d'homélie écrite pour le P. Quinson. « C'était un exercice pour moi, au début de mon ministère, moi qui avais une peur panique de prendre la parole en public. » Mais un plan, un peu comme la grille d'un morceau musical à partir duquel les jazzmen improvisent. Finalement, le jazzman, c'est peut-être la meilleure image qui illustre le rôle de curé du P. Quinson. Il maîtrise son instrument – son ministère sacerdotal qui se décline pour lui selon trois axes : « la sanctification, l'enseignement et le gouvernement » – a une grille en tête – une vision pastorale – mais ne cesse de l'adapter en fonction de ce que les autres musiciens – ses paroissiens, ses confrères, la société... – lui proposent. Il devait accueillir, ce samedi après-midi, de 16h30 à 18h, des couples désirant se préparer au mariage. Mais finalement, se présentent à lui une jeune fille désirant parler de l'application du motu proprio *Traditionis custodes* au sein du diocèse, une dame confiant « vouloir discuter avec quelqu'un de la paroisse », des scouts venus installer la crèche de Noël près de l'autel et « cherchant un escabeau »... Adapter l'idée au réel, c'est peut-être finalement cela le quotidien, aujourd'hui, d'un curé parisien.

*Le prénom a été modifié.

ZOOM SUR ...



La secrétaire paroissiale, le bras droit du curé

Depuis 2013, Claire Evrard est secrétaire de la paroisse St-Vincent-de-Paul (10^e). Un travail de l'invisible mais on ne peut plus nécessaire pour permettre au P. Quinson d'exercer son ministère.

C'est un peu le feu Claire Evrard. La voix grave, teintée par de nombreuses cigarettes, la secrétaire de St-Vincent-de-Paul décroche ses téléphones (fixe et portable), court ouvrir la porte à ceux qui sonnent, revient s'asseoir derrière son bureau, tape énergiquement sur son clavier. La porte située derrière son bureau s'ouvre. Le P. Paul Quinson passe une tête, lui pose une question. Claire Evrard se lève – on remarque alors à ses pieds de confortables bottes fourrées – fouille dans un tas d'affaires situées sur la gauche. Malgré toutes ces interruptions, elle garde son calme et son énergie. On sent une forte capacité de concentration y compris dans un contexte qui ne le favorise pas. Relique de ses années passées ? Car si Claire Evrad est aujourd'hui, à 57 ans, secrétaire paroissiale, la Parisienne s'est d'abord dirigée, après Sciences-Po, vers la finance de marché. Elle explique cette « bifurcation » par une prise de conscience. « Un jour, je me suis vue sur mon lit de mort en train de retracer ma vie, raconte-t-elle. J'aurais certes bien travaillé mais aurais-je rendu les autres heureux ? »

Quand le P. Quinson la reçoit pour le poste, le prêtre souligne qu'elle est « nettement surqualifiée ». Claire lui répond : « Et quand je changeais les couches de mes enfants, j'étais aussi surqualifiée ? » La répartie fait mouche. Sans hésitation, le P. Quinson l'embauche. Il sait qu'il accueille dans sa paroisse « une perle ». La secrétaire paroissiale c'est un peu le bras droit du curé. Elle est la première interface entre les fidèles, les bénévoles et lui. C'est elle qui transmet les informations, juge ce qui doit être traité par le curé ou ce qui peut l'être par un autre, rédige la feuille d'information paroissiale, s'occupe de la comptabilité... « Finalement, je touche à tout ce qui n'est pas liturgique au presbytère. » Travail de l'ombre. Mais Claire a sa lumière : elle sait désormais que son travail permet à certains d'accéder au bonheur. Cela lui suffit.